

Les données sont l'or noir du 21^e siècle

Christoph Bosshard

Dr med., vice-président de la FMH, membre du Comité central de la FMH, responsable du département Données, démographie et qualité / Académie suisse pour la qualité en médecine (ASQM)



Les températures restent hivernales, même si le printemps approche à grand pas. Cela ne pose aucun problème à qui dispose de ressources énergétiques suffisantes, car il ne craint pas les frimas. Il en va de même pour qui dispose de ses propres données, car il est paré pour affronter les défis.

Grâce aux données propres au corps médical, la FMH amène cette année encore des bases statistiques de grande valeur dans les débats sur la politique de santé. Notre objectif n'est pas d'enflammer la discussion, mais d'y apporter une énergie constructive. Alors qu'il est question de pilotage du système de santé, la FMH montre où et comment ses quelque 40 000 membres s'activent pour que le système de santé suisse maintienne son cap. Ces données contribuent à fournir une base aux responsables politiques pour accomplir leur tâche difficile.

Grâce à ses bases statistiques, la FMH apporte une énergie constructive aux débats sur la politique de la santé.

La tendance qui se dessine clairement en matière de travail à temps partiel et de structure d'âge du corps médical invite à y regarder de plus près. Pour remplacer nos collègues qui prendront une retraite bien méritée, nous devons chaque année faire appel à un nombre de plus en plus important de médecins en provenance des pays voisins. Indépendamment des conséquences que pose une telle fuite de cerveaux sur le plan moral, si ces spécialistes viennent à manquer dans d'autres régions du globe, on peut également se demander si dans un avenir proche cette pénurie ne se généralisera pas. On se retrouve donc d'un côté face à un manque global de médecins, et de l'autre à des pays limitrophes qui ont déjà investi afin de rendre leurs conditions-cadres plus attrayantes. De là à dire que si nous n'agissons pas, nous serons à court de médecins avant d'être à court d'argent, il n'y a qu'un pas!

Par conséquent, nous avons besoin de solutions innovantes. L'augmentation du nombre de places d'études est indispensable, mais elle ne sera effective que dans

12 ans au plus tôt, au terme des 6 années d'études de médecine suivies des 6 années de spécialisation. Alors que faire d'ici là? En regard de la féminisation croissante de la profession et de l'augmentation du travail à temps partiel, il est essentiel de proposer des places de travail qui répondront aux besoins de la prochaine génération. C'est là la seule façon d'inciter celles et ceux qui nous succéderont à occuper des postes au taux d'occupation le plus élevé possible. Il s'agira également de mobiliser les ressources inutilisées et d'inciter les médecins ayant quitté la profession à y revenir. Cette évolution profitera non seulement au système de santé, mais à l'économie dans son ensemble. On peut en effet se demander pourquoi une société investirait dans la formation de ses citoyens, sans vouloir ensuite en récolter le fruit? Lorsque dans un couple les deux conjoints travaillent, de nouveaux rôles et de nouveaux défis se posent, indépendamment du sexe et de l'activité professionnelle exercée.

L'évolution démographique montre qu'en médecine aussi, il ne sera pas facile de maintenir le cap à l'avenir. Le vieillissement de la population pose non seulement des défis en matière de santé, mais également sur le plan social qui, ensemble, peuvent constituer un risque de maladie. Mais ce n'est pas le seul domaine où des changements sont en cours. Au niveau des disciplines médicales aussi, de nouvelles possibilités s'offrent à nous, il suffit de penser au remplacement d'une valvule cardiaque désormais réalisé par cathétérisme, alors qu'avant la chirurgie était incontournable. Nul ne sait quelles innovations l'avenir nous réserve, ni quelles ressources la société sera disposée à investir dans le

Sans innovation, nous serons à court de médecins avant d'être à court d'argent!

système de santé. Vu ainsi, les possibilités de pilotage axées uniquement sur les données doivent être relativisées et doivent nous inciter, nous médecins, à nous engager activement dans les débats sur ces questions, car pour arriver à bon port nous avons besoin de la participation de tous les membres de l'équipage. D'avance, un grand merci.